



# Les joueurs 3/6

## Alain Moreau, vilain canard

Par Daniel Garcia

Alain Moreau chez lui, dans le Marais à Paris.

### Dates

**1936** : naissance à Lyon  
**1970** : fonde La Pensée universelle  
**1972** : fonde les éditions Alain Moreau  
**1982** : publie *Suicide, mode d'emploi*  
**1990** : cesse toute activité éditoriale

OUVERDIEN

**Robert Laffont décrivait l'éditeur en « joueur » et en « pilier de casino ». Cette semaine, avec Alain Moreau, troisième volet de notre série de six portraits d'éditeurs qui se sont illustrés par leur culot et leurs « coups ».**

**A**lain Moreau aura 80 ans en octobre prochain. Mais c'est lui qui nous a fait un beau cadeau en acceptant, pour la première fois, de raconter son histoire. Et elle vaut le coup, son histoire ! En 1990, quand il décide de raccrocher les crampons de l'édition et de fermer la maison qui porte son nom, il annonce la nouvelle par un communiqué envoyé à l'AFP : « *Je ne suis pas né éditeur, je ne vois pas pourquoi je mourrais éditeur.* » Jolie formule pour mettre un terme à un parcours effectué, de bout en bout, en dehors des clous : « *Entre les demandes de saisies et les procès en diffamation, j'ai dû essayer 80 procédures, raconte-t-il. J'étais un abonné de la 17<sup>e</sup> chambre. Je suis passé devant les plus grands magistrats. J'ai même enrichi la jurisprudence !* » Les tribunaux, du reste, n'étaient pas pour l'impressionner, lui qui avait commencé par la case « *maison de correction* ». Car non seulement il n'était pas « *né éditeur* », mais rien ne le prédestinait à le devenir.

### Le sang chaud

Alain Moreau est un gône lyonnais. Son père, artisan, tenait un atelier de chromage-nickelage dans le quartier Gerland. Le fiston n'a pas la bosse des études : il travaille dès l'âge de 14 ans et enchaîne les petits boulots. Il est « ramasseur » à l'OCP, un grossiste en pharmacie, ou garçon de course pour des soyeux. Le sang chaud, volontiers bagarreur (il pratique la boxe et le judo), à 18 ans (à l'époque, la majorité est encore à 21 ans), Alain Moreau se retrouve en maison de correction. Première rencontre décisive : celle d'un éducateur, M. Boudet, qui lui demande de réfléchir à son avenir. « *J'aimerais écrire* », lui lance Alain Moreau. « *En réalité, je n'avais aucune culture livresque. Ma mère lisait des histoires d'infirmières tombant amoureuses du chirurgien et mon père m'avait fait apprendre par cœur des citations de Guynemer. Mais l'écriture me semblait moins dure que l'usine.* » L'éducateur lui confie le journal de la maison de correction.

L'année suivante, en 1955, Alain Moreau, libéré, ne sait toujours pas quoi faire de sa vie. « *J'étais lâche et antimilitariste, alors je me suis engagé dans l'armée.* » Ses pérégrinations le conduisent en Nouvelle-Calédonie.

Seconde rencontre décisive : « *Un jour, alors que je travaillais pour le service de santé, en pleine brousse, un médecin-chef m'apporte Voyage au bout de la nuit.* » Révélation, « *choc absolu* », Céline ne va plus le quitter. Depuis qu'il a fermé sa maison d'édition, Alain Moreau se consacre à l'écriture télévisuelle. Il a notamment signé l'épisode sur Céline de la série « *Un siècle d'écrivains* » (1998) et « *Le procès Céline* »

**« Un jour, alors que je travaillais pour le service de santé, en pleine brousse, un médecin-chef m'apporte Voyage au bout de la nuit. Choc absolu. »**

mission de 1 000 francs, il court la dépense à Drouot, acheter un manuscrit inédit de Céline, *Vive l'amnistie Monsieur !*, une adresse écrite à De Gaulle alors que Céline se trouvait encore au Danemark. Le manuscrit sous le bras, Alain Moreau vient frapper à la porte d'une toute jeune revue et maison d'édition, L'Herne, pour leur proposer de le publier. *Vive l'amnistie* paraîtra, en 1963, dans le célèbre numéro 3 des *Cahiers de l'Herne* tout entier consacré à Céline, et qui fera décoller la revue : à l'époque, Céline, mort deux ans plus tôt, sent encore le soufre.

Voilà notre agent immobilier associé au fondateur de la revue, Dominique de Roux, et à son comparse, Jean-Edern Hallier, qui vient de rejoindre L'Herne. « *Nous n'avions pas exactement les mêmes profils. Eux étaient engagés dans une course de longue haleine qui devait logiquement les mener à l'Académie française. Je n'étais qu'un agent immo-*

*bilier. Ils me méprisaient un peu.* » Un peu ? « *En fait, non, ils me méprisaient beaucoup.* » Et s'ingéniaient à lui faire subir des avanies. Pour Dominique de Roux, le passif s'est résolu grâce à Ghislain de Diesbach, qui avait pris Alain Moreau en sympathie : « *Il m'a raconté comment les de Roux avaient obtenu leur titre de comte, dont Dominique était si fier. Après ça, il ne m'impressionnait plus du tout.* » Pour Jean-Edern Hallier, ce fut plus radical encore : « *Un jour que, entouré de sa petite cour, il m'avait toisé à l'entrée d'un cocktail littéraire, la rage m'est montée jusqu'au front. Je lui ai donné un coup de tête. Il est tombé à la renverse, avec*

*deux dents cassées.* » De l'intérêt d'avoir été pugiliste dans sa jeunesse.

Le virus de l'édition, contracté à L'Herne, l'a contaminé. Mais il veut se donner les moyens de ses ambitions. En 1970, il ouvre La Pensée universelle, une maison spécialisée dans le compte d'auteur. « *J'avais fait la connaissance de Georges d'Halluin, le frère de Jean d'Halluin, le fondateur des éditions du Scorpion, c'est lui qui m'a initié au compte d'auteur.* » Créées en 1946, les édi- >>>



Alain Moreau en 1982, au moment où il lance *Suicide, mode d'emploi*.

pour Arte (2011). Il travaille actuellement, avec deux autres auteurs, à une adaptation en feuilleton de *Voyage au bout de la nuit*.

### Un manuscrit de Céline

Au sortir de l'armée, Alain Moreau s'installe à Paris et devient agent immobilier. « *J'étais bon vendeur. Et ce que j'ai pu en vendre, des petits pavillons céliens de banlieue, en meulière !* » La première fois qu'il empoche une com-



>>> tions du Scorpion s'étaient illustrées en publiant les premiers romans de Boris Vian et notamment, sous la signature de Vernon Sullivan, le fameux *J'irai cracher sur vos tombes* qui avait lancé la maison, mais aussi failli la couler en raison des nombreuses poursuites et amendes infligées à l'ouvrage. Pour équilibrer les comptes, les d'Halluin se livraient au compte d'auteur : « Une même adresse, deux entrées », se souvient Alain Moreau.

Les éditions du Scorpion disparaissent en 1969. L'année suivante, Alain Moreau reprend le flambeau du compte d'auteur, mais à une autre échelle. « *J'ai industrialisé le compte d'auteur* », résume-t-il. Achat de papier, campagnes publicitaires et de recrutement des « auteurs », tout était rationalisé. La Pensée universelle sera une formidable machine à cash : 500 titres par an, facturés aux auteurs 10 000 francs (1 500 euros) au minimum, et parfois jusqu'à dix fois plus !

### Le méchant de l'édition

A présent que les nouvelles technologies permettent, à peu de frais, l'impression à la demande de n'importe quel manuscrit, on s'extasie volontiers sur la possibilité donnée à chacun de voir paraître ses écrits sous forme de livre. A l'époque

prévu en creux par la loi de 1957 sur la propriété littéraire, n'a rien d'illégal : « *J'étais quand même dans le collimateur d'un collectif d'auteurs d'autant plus hargneux qu'ils n'avaient aucun talent. Ils m'ont attaqué, et ils ont perdu.* » (1)

**« J'étais disposé à payer cher de bons journalistes, pour qu'ils aient le temps et la liberté d'enquêter et plus de place pour s'exprimer, avec un livre, que dans leurs journaux. »**

Moralement, c'était une autre paire de manches : « *J'étais le méchant de l'édition, le vilain petit canard. La bonne conscience de journalistes qui, en me dénonçant, montraient qu'ils étaient pourfendeurs de grands scandales.* »

### S... comme scandales

Même à compte d'auteur, l'édition est un métier. En 1990, après vingt années d'exercice et 10 000 titres publiés, il vend, très cher, La Pensée universelle à un banquier appâté par le chiffre d'affaires de la maison : « *Il l'a coulée en trois ans.* » Mais La Pensée universelle n'aura pas seulement fait la for-

me permettre de prendre des risques sur dix ou douze livres par an. » Des risques financiers, d'abord : « *J'étais disposé à payer cher de bons journalistes, pour qu'ils aient le temps et la liberté d'enquêter et plus de place pour s'exprimer, avec un livre, que dans leurs journaux.* » Des risques politiques et judiciaires, ensuite : « *Mon ambition, c'était de publier des livres que j'aurais aimé lire et que je ne trouvais nulle part ; dans les années 1970, beaucoup de gens avaient envie de dire des choses, mais la censure et l'autocensure régnaient encore un peu partout.* »

Les mafias, les Corses, le pouvoir en place, les médias ? Les éditions Alain Moreau s'attaquent à tout, avec une longueur d'avance sur le reste de la profession qui attendra la décennie 1980 pour se lancer dans les enquêtes d'investigation. L'un des premiers ouvrages de la maison, paru en 1973, est aussi son premier best-seller : *Dossier D... comme drogue*, dû au journaliste Alain Jaubert, et qui se vend à 100 000 exemplaires. La recette sera déclinée avec d'autres lettres de l'alphabet : *B... comme barbouzes*, *F... comme fraude fiscale*, *M... comme milieu*, etc. En 1977, *Un chasseur nommé Giscard s'attaque au président de la République d'alors en dénonçant notamment son amour immodéré de la chasse*.

L'année suivante, en 1978, Alain Moreau règle ses comptes avec Lyon – « *une ville que je détestais par tous les pores de ma peau* » – dans *Lyon ou Le sang et l'argent*, un brûlot signé Pierre Mérimond, grand reporter au Progrès, inspiré par l'assassinat du juge Michel et qui fait aussitôt, par le sérieux de son enquête, figure d'ouvrage de référence sur les dessous peu ragoûtants de la bonne société de la capitale des Gaules.

### Parrainé par Robert Laffont

Alain Moreau a démarré sa maison avec Jean Picollec. Mais les deux hommes finiront par se séparer. Avec un Bernard Cassen (future tête de pont des altermondialistes) en directeur de collection, et des collaborateurs comme Patrick Siry, Sylvie O'Dy ou Alain Jaubert, la maison était clairement ancrée à gauche. « *Disons qu'il y avait un état d'esprit, mais le piment de l'édition, ce qui en fait un jeu, c'est le hasard des rencontres, qui s'invite dans votre programme.* »

Le programme, justement, fait du

tune d'Alain Moreau, elle lui aura aussi permis d'édition, pour de vrai cette fois, des ouvrages plus audacieux.

En 1972, deux ans après la création de La Pensée universelle, les éditions Alain Moreau voient le jour et bénéficient de leur logistique : « *Même imprimeur, même chef de fab, je pouvais donc*



*Dossier D... comme drogue*, dû au journaliste Alain Jaubert, paraît en 1973 et se vend à 100 000 exemplaires.

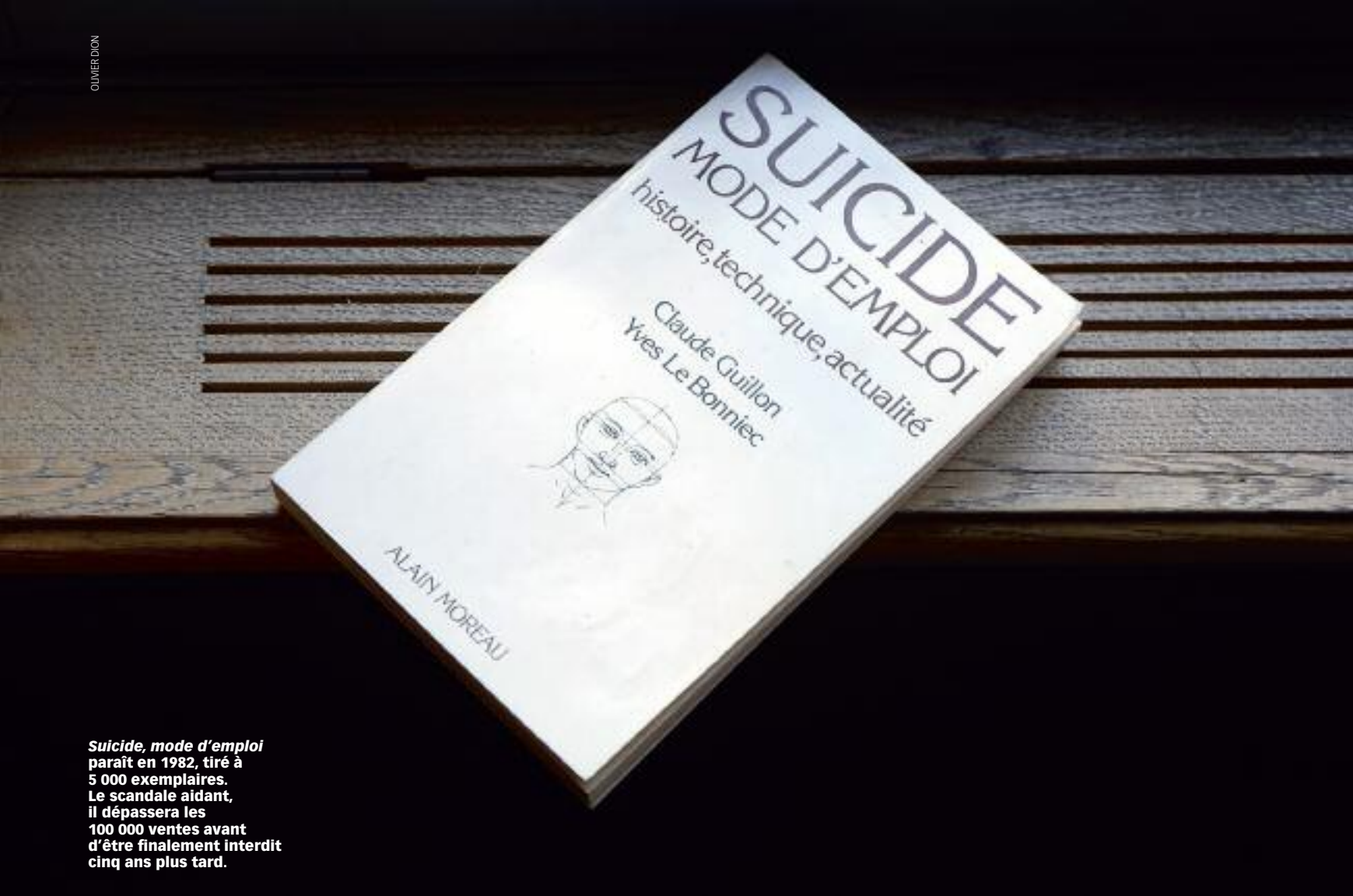


L'enquête sur la Corse, parue en 1978, est cosignée par Jean-Paul Delors, le fils de Jacques Delors.



*Ni vieux ni maîtres*, un guide pour les adolescents signé en 1979 par Yves Le Bonniec et Claude Guillon, qui publieront *Suicide, mode d'emploi*.

de La Pensée universelle, ces techniques n'existaient pas, alors que le prurit d'écriture démangeait probablement davantage de monde qu'aujourd'hui. « *Si nos auteurs s'étaient adressés directement à un imprimeur, cela leur aurait coûté plus cher* », assure Alain Moreau. Et le compte d'auteur, en quelque sorte



*Suicide, mode d'emploi* paraît en 1982, tiré à 5 000 exemplaires. Le scandale aidant, il dépassera les 100 000 ventes avant d'être finalement interdit cinq ans plus tard.

bruit, mais Alain Moreau reçoit des soutiens de la profession. « *J'étais à la fois mal vu, à cause de La Pensée universelle, et bien vu pour la qualité des enquêtes publiées sous ma marque. A l'époque, pour entrer au Syndicat national de l'édition, il fallait être parrainé. Et j'ai été parrainé par deux poids lourds : Robert Laffont et Philippe Garcin [père de Jérôme Garcin, NDLR], qui dirigeait les Puf, l'un des plus beaux personnages que j'ai rencontrés dans ce métier.* »

Accessoirement, Alain Moreau sait puiser dans la fortune que lui rapporte La Pensée universelle pour se montrer généreux. « *Il m'est arrivé de dépanner Balland, par exemple. On m'a aussi rangé dans les financiers de Libération, ce qui était excessif.* » Excessif, vraiment ? « *Quand Zina Rouabah [la gérante de Libération de 1974 à 1981, NDLR] avait du mal à boucler ses fins de mois, elle m'appelait. Je lui envoyais 100 000 francs.* »

C'est en 1982 que paraît le livre des éditions Alain Moreau appelé au plus grand retentissement. Signé Claude Guillon et Yves Le Bonniec, tiré modestement à 5 000 exemplaires, *Suicide, mode d'emploi* (titre inspiré par le roman de Perec *La vie mode d'emploi*) est une

dissertation littéraire et historique sur le suicide à travers les âges. Bref, un livre érudit pour ses neuf premiers chapitres. Mais le dixième chapitre, intitulé « *Eléments pour un guide du suicide* », suggère quelques pistes pour passer de la réflexion à l'action. « *Pour moi, le droit au suicide est une évidence, au même titre que leur ventre appartient aux femmes. Ce n'est pas aux curés, aux juges ou aux politiques de décider.* » L'ouvrage provoque la fureur des catholiques intégristes : « *Ils ont tenté de m'obliger à un tour de France des juges d'instruction. Ils déposaient plainte partout.* » Résultat, prévisible : « *Plus on me traite d'assassin et plus les ventes explosent.* » L'ouvrage dépassera les 100 000 exemplaires.

Mais la polémique enfle alors que la gauche au pouvoir connaît ses premières difficultés avec le tournant de la

rigueur : « *Un soir que je dînais avec les Mitterrand, Danielle m'a sauté à la gorge : "Pourquoi vous nous avez fait ça ?" Et, cette fois, les confrères n'ont pas pris ma défense, sauf les vrais copains, comme Belfond ou Balland.* ». En 1987, le Parlement adopte une loi réprimant la « *provocation au suicide* » qui vise explicitement le livre, lequel se retrouvera interdit, fait rarissime.

### Légion d'honneur

L'épilogue interviendra au premier semestre 1995. Alain Moreau est admis dans l'ordre de la Légion d'honneur sur le quota du ministère de la Culture. « *Mais je suis convaincu que c'était sur intervention personnelle de Mitterrand* », dit-il. Un sénateur de droite fait part de « *sa vive émotion* » d'une telle nomination, qui « *termit la Légion d'honneur* » (sic) alors que l'éditeur a fait l'objet de poursuites judiciaires pour *Suicide, mode d'emploi*. Quelques mois plus tard, François Mitterrand quitte l'Elysée. Et sa Légion d'honneur est retirée à Alain Moreau : un autre fait rarissime. Maurice Papon, lui, a été enterré avec la sienne. ●

(1) Le Calcre : Comité des auteurs en lutte contre le racket de l'édition.

**« Pour moi, le droit au suicide est une évidence, au même titre que leur ventre appartient aux femmes. Ce n'est pas aux curés, aux juges ou aux politiques de décider. »**